réductionniste. Elle relègue ainsi la rationalité des acteurs dans un déterminisme culturel. Avec la métaphore de Schumpeter, l'individu-acteur détient une plus grande marge d'action. L'acteur social possède une histoire qui lui est propre au sein d'une collectivité. Ainsi l'image finale des coupes synchroniques sert à "*constater qu'au terminus il y avait moins de gens qu'au départ, qu'il y en avait plus ou qu'il y en avait autant, que le sex-ratio a changé ou la proportion de jeunes, etc*."[125].

Ce choix du modèle analytique s'explique par deux raisons essentielles. Premièrement, le 'temps' maçonnique est différent du temps social. Mis à part le temps historique structurel examiné dans le chapitre premier, il existe une temporalité seconde, plus lente, qui appartient à la dynamique des Loges maçonniques. Un simple litige par exemple, peut prendre des années à être réglé si jamais il se règle. Ceci est dû au fait que les 'tenues' maçonniques ont lieu une fois toutes les deux semaines et au meilleur des cas, toutes les semaines, à raison de deux heures par séance. Ce premier facteur est donc d'ordre pratique.

Le second facteur qui altère la temporalité historique repose sur un raisonnement plus analytique. Il relève de la perception qu'ont les acteurs de leur devenir historique. L'histoire orale relatée ici par des récits interdépendants et autonomes, devient, à l'exemple des rêves, sélective et condensée. Ces narrations mènent le socio-historien à élaborer une histoire des mentalités née de l'intériorisation de l'appartenance du néophyte au fait maçonnique et de sa tentative de construire avec le temps, une justification ou une tradition à son appartenance. Ce nouvel élément identitaire s'intensifie quand l'investissement personnel est important. La Franc-maçonnerie occupe des segments non négligeables de l'imaginaire mental libanais et peut, par conséquent, constituer un élément important à examiner dans l'histoire mentale sociale. On lui attribue la responsabilité des maux aussi importants que la guerre civile libanaise ou la perte de la Palestine.

L'histoire sociale et culturelle des Francs-maçons sur le long terme rend compte, à travers le caractère affiliatif de l'institution, des récurrences inscrites dans le devenir historique du Liban. Les histoires structurelles (libanaise et maçonnique), la représentation sociale et la psychologie sociale qui constituent la base d'analyse de ce travail, ne cherchent pas à construire un mode d'être déterministe aux Libanais. Ce n'est pas un raisonnement structuraliste attribuant à l''être libanais' une 'structure

[125] Ibid. p.9